

LA LUMIERE DU MONDE

LA LUMIERE DU MONDE

EXTRAITS DU SERMON
SUR LA MONTAGNE

PAR

J. VAN RIJCKENBORGH

SOMMAIRE

Introduction

I Vous êtes le sel de la terre

II La quintessence de la loi

III Ne vous inquiétez pas

IV Vous ne commettrez point l'adultère

V Ne jugez point

VI Ne donnez pas les choses saintes aux chiens

VII L'offrande de l'homme céleste

INTRODUCTION

Ce petit livre, de même que «Le Mystère des Béatitudes» de J. van Rijckenborgh, est composé d'un certain nombre d'allocutions données par le même auteur dans les années 1945/1947, par conséquent durant la fin de la seconde Guerre mondiale et la première année de l'après guerre.

En ces temps d'épouvante, mais aussi d'espoir en un avenir meilleur, les paroles bien connues prononcées sur la Montagne sainte par Jésus le Seigneur et rapportées dans l'Evangile de Matthieu, furent approchées par l'auteur de façon tout à fait nouvelle et placées dans la lumière de la Rose-Croix d'Or.

Entre temps, quelques dizaines d'années ont passé, durant lesquelles le monde a rapidement découvert que la paix mondiale, dont des millions d'hommes rêvaient en 1945, est toujours un idéal inaccessible.

Aussi, les paroles de J. van, Rijckenborgh sont-elles, dans ces années 80 - ou à peu près partout dans le monde les peuples se combattent encore - très actuelles.

C'est pourquoi nous nous sentons poussés à les offrir de nouveau à l'humanité, qui cherche actuellement, et peut être doute. Celui qui les lit avec un cœur ouvert reconnaîtra la profonde vérité dont témoigne chaque mot.

En conclusion, nous avons ajouté un entretien datant de la même période, «L'Offrande de l'Homme céleste», où le récit bien connu de la crucifixion de Jésus (Jean 19: 17-19) est éclairé d'une façon inconnue jusqu'alors. Que celui qui peut comprendre comprenne !

De Rozekruis Pers

VOUS ETES LE SEL DE LA TERRE

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes la lumière du monde.

Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux. (Matthieu 5: 13-16)

Les hommes qui aspirent à une libération spirituelle ou matérielle mettent inmanquablement en accusation le monde et l'humanité, leur faisant un reproche de la dégénérescence effrénée de la vie; leurs violentes critiques dénoncent les plaies et les erreurs, mais toujours en dehors d'eux-mêmes. Vous reprochez à vos ennemis tout ce qui est mal, médiocre, inhumain, et nul ne peut dire que vos jugements soient inexacts. La plupart ont un fond de vérité. La souillure du sang est si considérable, les défauts humains si énormes, les crimes commis individuellement et en groupe si choquants, qu'à peu près toute critique met dans le mille.

Mais si, afin d'éviter tout malentendu, nous avons préalablement admis que la justice, au sens absolu, doit triompher en ce monde et être réalisée, il faut poser la grande question : la critique est-elle le bon moyen de mettre en lumière les erreurs fondamentales de l'être humain ? En critiquant systématiquement, on cherche et on trouve toujours l'erreur, en dehors de soi. On se demande rarement si l'homme déchu est vraiment capable d'une critique objective, et s'il est à même de voir et de juger d'une manière pure.

Si nous avons suffisamment réfléchi à cela, nous aurions, par exemple, découvert que la Sagesse universelle nous apprend que l'être humain ne peut voir ses proches, les choses et les valeurs qui l'entourent, qu'à travers sa propre sphère aurale. Or cette sphère aurale n'est pas pure, ni parfaitement transparente, mais colorée et endommagée par notre propre état sanguin, notre propre état d'être.

Nous découvririons également que le moi croit toujours qu'il a raison, qu'il est attaqué, qu'il voit et agit juste, qu'il doit être honoré et reconnu. Le moi vit dans l'illusion de sa royauté. Et comme une illusion est une illusion, cette royauté est nécessairement attaquée par les lois naturelles. D'où l'instinct de conservation de soi: «Qui ose s'en prendre à moi, mettre en doute ma royauté, s'attaquer à mon état d'être ? Qui me méconnaît dans mon illusion ? Qui me fait basculer, de mon trône, de mon niveau de vie soigneusement édifié, de sorte que j'ai faim, que je manque de vêtements, de combustible, de lumière, de tout?» Et ma haine, ma colère, éclatent contre celui qui, à partir de l'illusion de son moi, de son rêve de royauté, m'inflige tout cela. Y a-t-il pire expérience pour le roi-moi, qui avec un bon salaire vit dans sa maison moderne, tout confort, avec chauffage central, radio et télévision, qui ingurgite chaque soir, en lisant le journal, sa dose quotidienne de poison, et part chaque année trois semaines en vacances au bord de la mer?

Vous qui acceptez l'idée que la justice devra nécessairement triompher en ce monde, vous qui parlez sans cesse de vos soi-disant ennemis, le temps n'est-il pas venu de vous taire et de comprendre enfin que nous vivons, à notre époque, la crise de l'illusion du moi, que nous sommes jetés hors de nos salons confortables, que notre niveau de vie éclate en morceaux, parce que la mesure est pleine?

Et le temps n'est-il pas venu pour nous d'être renvoyés, dans l'amertume, à notre propre moi? Si vous voulez écouler vos critiques mordantes, déversez-en le vitriol sur votre propre personne. Eclairez votre propre nudité et voyez votre misérable état.

Ces paroles vous indignent peut-être, et vous pensez que l'auteur se moque de la détresse et de la mort. Mais notre tâche est de vous réveiller et de vous maintenir éveillé.

L'épée de la vérité doit être plantée dans votre âme, Nous ne nous moquons pas de vous, mais nous enfonçons l'épée de la vérité dans le carcan de votre moi illusoire. Car le risque n'est pas mince que vous partiez à nouveau à la recherche d'un bouc émissaire et qu'en conséquence vous vous remettiez à tourner en rond encore une fois. Il est possible, et bien compréhensible, que la majorité des hommes ait besoin d'un nouveau tour de roue, car l'amertume d'une seule expérience ne leur suffit pas toujours pour qu'ils entreprennent le revirement fondamental.

Mais vous, lecteur, élève de la Rose-Croix, vous vous trouvez au sein d'une Ecole Spirituelle. L'Ecole de la Rose-Croix d'Or fait retentir la voix du Christ dans le présent. Vous y êtes entré de votre propre gré. Nul n'est venu ici sous la contrainte, et par conséquent nous pouvons penser que vous cherchez le chemin de la lumière, poussé par une ressouvenance spontanée, par un état de conscience réel. C'est pourquoi nous attendons de vous une tout autre envergure, une tout autre qualité, un tout autre style de vie que celui de la masse. Votre présence dans l'Ecole Spirituelle montre que vous cherchez une révélation spirituelle et non une révélation naturelle.

Si vous cherchez une révélation selon la nature, vous vous êtes trompé d'adresse. Il est alors certain que ces paroles vous blessent profondément et que vous y voyez de la moquerie. Mais si vous cherchez une révélation de l'Esprit, vous reconnaîtrez aussitôt de quel Esprit nous témoignons, et vous saurez ce qui nous inspire.

Réunis en une seule fraternité, nous savons que la vie naturelle nous a marqués dans notre corps. Mais nous nous regardons mutuellement d'un air compréhensif, car ni profondeurs, ni hauteurs, nulle chose, nul homme, nul peuple, nulle race, ni la faim, ni le froid, ne peuvent nous séparer de l'amour directement manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur. Nous sommes le levain de l'ère nouvelle, qui naît dans la douleur et la souffrance.

Etes-vous réellement ce levain ? En faites-vous partie ? Etes-vous décidé à édifier, de bas en haut, un homme entièrement nouveau par un nouveau travail sur vous, se concrétisant directement et scientifiquement par un renouvellement ? C'est là notre tâche, c'est là notre devoir. Si vous croyez appartenir aux pionniers du genre humain, si vous vous croyez un chrétien, si vous savez ce que signifie s'approcher d'une Ecole des Mystères, la parole du Sermon sur la Montagne s'adresse à vous: «Vous êtes le sel de la terre ; si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds».

En effet, si ceux qui s'approchent librement de l'Ecole Spirituelle, poussés par la force de la ressouvenance, s'arrêtent aux choses de tous les jours sans entreprendre tâche qui incombe à leur tête, à leur cœur et à leurs mains, qui le fera?

Vous êtes la Lumière du monde.

Une nouvelle naissance s'annonce toujours dans la nuit, la souffrance et le chaos. Dans un de nos cantiques, nous chantons: «Après la nuit, viendra l'aube, voici, le soleil se lève». C'est pourquoi l'homme conscient, l'homme qui pense, doit vivre l'heure de la naissance. Il est du pays de l'aube ! Et si vous ne pouvez appartenir au pays de l'aube et vivre la nouvelle naissance, vous périrez dans l'obscurité et la douleur de la nuit, car le sel qui a perdu sa saveur doit être jeté dehors et foulé aux pieds.

«Oui, pensez-vous. Oui, dites-vous. Quand l'aurore se lèvera, je travaillerai, je construirai, j'édifierai, vous verrez ! Quand le premier cri de la naissance nouvelle vibrera dans l'air, je chanterai avec le chœur et ma joie retentira aux alentours!»

Mais comprenez enfin le grand secret vital d'une nouvelle naissance ! Comprenez le sens profond des choses ! Comment pourrait-il être question de naissance sans création, sans conception ? Vous trébuchez ici sur la même erreur qui, depuis toujours, fit choir tant de monde.

L'homme religieux se tourne vers l'aide promise, à l'extérieur: «Dieu n'a-t-il pas envoyé son Fils? N'a-t-il pas envoyé celui qui est appelé la Lumière du monde ?».

Comprenez donc enfin l'avertissement du Sermon sur la Montagne: «Vous êtes la lumière du monde; une ville située sur une montagne ne peut être cachée, et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison».

Vous êtes La lumière du monde, mais à condition que vous soyez un pionnier, que vous vous trouviez de droit dans une école spirituelle; à condition que vous soyez conscient d'être un chrétien. Alors, vous êtes la Lumière du monde. Et la lumière doit-elle attendre la lumière? La lumière doit-elle attendre le matin? La lumière doit briller jusqu'au matin ! La ville bâtie sur la montagne doit révéler sa présence au monde. Par la Lumière du monde - et vous êtes cette lumière - votre juste orientation spirituelle doit rayonner jusqu'aux confins de la nuit, de la souffrance et de la mort. Telle est la conception de la nouvelle naissance : la Lumière brillant dans la nuit. Vous devez montrer maintenant qui vous êtes: un mendiant spirituel, un parasite, un esbroufeur spirituel, ou un enfant des hommes rené en Dieu, la Lumière du monde. C'est à cela que vous êtes appelé. Non pas bientôt, mais maintenant. Non pas maintenant, mais depuis longtemps déjà.

«Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux».

Comprenez-vous cette parole? Si vous l'accomplissiez, la question ne se poserait plus de savoir s'il y a un Dieu, et quelle église, quel dogme, quelle direction est juste. Toutes ces discussions cesseraient, et les hommes se moqueraient des théories théologiques du jour. Vous témoigneriez de Dieu par votre rayonnement. Alors, l'homme ferait l'expérience de Dieu manifesté dans la chair.

Des milliers de prières s'élèvent, la hiérarchie divine est sollicitée par un feu; roulant de prières. En ressentez-vous l'humour tragique ? On demande une lumière immense, on demande de l'huile pour les lampes !

«Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux».

Voici un langage sublime, dynamique, direct, qui met fin à toute chicane. Que votre lumière brille ! Où et comment ? Dans le monde des ténèbres et pour ceux qui ont soif de Lumière. Témoignez de Dieu par vos œuvres, par vos actes. Dans un monde où il faut construire et où l'on a intérieurement un pressant besoin de votre action.

Que votre lumière brille ! Le pouvez-vous? Vous le pouvez! Nous n'attendons pas la paix, nous n'attendons pas l'aube, mais nous engendrons le nouveau matin. Nous faisons briller notre lumière dans la nuit, bien que le temps qui passe ne nous laisse pas indifférents, parce que nous vivons dans la nature. Même si nos os gémissent, même si nos cœurs s'épuisent, nous levons la tête et nous nous regardons en souriant, car nous voyons la Lumière qui nous traverse. Et nous rayonnons cette Lumière dans la nuit, nous déversons cette Lumière qui brûle irrésistiblement en nous-mêmes, sur le monde et l'humanité, et nous construisons

le matin et prononçons la parole ardente: «Soleil nouveau, lève-toi!»

Et le nouveau soleil se lève. Il monte au zénith. Et nous nous unissons, afin que les hommes, par notre travail et notre aspiration à la Lumière, glorifient le Père qui est dans les cieux.

II

LA QUINTESSENCE DE LA LOI

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront pas, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout soit arrivé. (Matthieu 5: 17-19).

Les hommes qui approchent l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix se divisent en deux catégories. Nous ne parlons pas ici des types Caïn et Abel, aspects feu et eau du courant de vie humain, mais de ces deux types d'hommes, dont l'un s'attache surtout à la forme, et l'autre au contenu. Nous rencontrons ces deux catégories dans le Parvis de l'Ecole Spirituelle ; les uns comme les autres doivent passer par une grave et dure épreuve, avant de recevoir la couronne de la victoire.

L'homme qui s'attache surtout à la forme.

L'homme du type «forme» s'intéresse principalement à l'aspect et aux particularités de «l'homme nouveau». Tout d'abord - au sens ésotérique - il se soucie minutieusement des aspects de sa vie, essayant de les faire concorder avec

les conditions élémentaires posées à cet homme nouveau.

Il érige la construction extérieure de l'homme nouveau, dont il conçoit jusqu'aux moindres détails; tatillon, sa vigilance n'est jamais en défaut. A lui s'appliquent les paroles si connues: «J'ai observé ces commandements depuis ma jeunesse; que me manque-t-il encore?». Oui, que peut-il manquer encore à son édifice ? Cet homme est un témoignage vivant des conditions premières de la science spirituelle. Tout, chez lui, corps, conduite, maison, entourage, est à l'épreuve de la critique.

Et lentement, mais sûrement, l'assurance croît dans son être. Que pourrait-on bien lui reprocher encore? Ne suit-il pas ponctuellement les règles imposées à un élève de l'Ecole Spirituelle, depuis l'instant où il posa ses pieds sur le Parvis ? Il regarde de haut ses compagnons, avec l'air de dire à tous : «Faites comme moi, vous me ressemblerez, je suis un exemple de choix!»

Or il apparaît vite que, dans cet ensemble soi-disant parfait, quelque chose manque. Au moment où devrait se développer la pleine activité, et où la lumière devrait luire à la fenêtre de l'âme, répandant sur le-monde la consolation et la bénédiction, à l'heure où les pionniers se réunissent, la maison apparemment impeccable se révèle vide. La forme existe, certes, mais le contenu fait défaut. Cet homme a oublié que la forme et le contenu doivent être en parfait équilibre. Celui qui purifie son corps doit également purifier son cœur. Si nous refusons les boissons qui obscurcissent la conscience, les jugeant nuisibles au temple corporel, ne les remplaçons pas par une narcose du moi. Si nous refusons le sang animal et ce qui est animal en général, il est évident que la bestialité devra également disparaître de notre âme.

Si nous purifions et entretenons notre temple extérieur, comprenons que nous le faisons afin que le Christ triomphe en nous, et qu'à travers ce temple doit briller la «Lumière du monde», car il nous est dit: «Vous êtes la Lumière du monde». Par conséquent, nous devons faire disparaître intelligemment tous les obstacles extérieurs, afin d'assurer le triomphe de l'intention originelle intérieure

Si, considérant la «forme» comme la chose principale, on néglige le «contenu», on gaspillé son énergie ; le moment psychologique venu, on découvre que la lampe de l'esprit n'arrive pas à luire dans la nuit du monde. Alors, naturellement, le moi désillusionné tombe dans la tristesse et se plaint.

Remarquez que la perte du masque et l'effondrement qui suit ne résultent pas de la seule perception de l'appel : «Que votre lumière luise», car en général, les personnes dont nous parlons n'arrivent pas jusque-

là. Dans un monde comme le nôtre, une maison inhabitée risque d'être dévalisée et ruinée avant les autres. Un incident, une épreuve sérieuse, voilà l'illusion brisée et l'homme se retrouve devant l'abîme du vide. Rempli d'amertume et de peine, il se détourne alors du Parvis.

Comme nous, vous connaissez cet homme. Quand son moi illusoire est brisé, que la forme s'avère dépourvue de contenu, il cherche un bouc émissaire. Il le trouve sans peine. Dans ce cas, qui pourrait, mieux que l'Ecole Spirituelle avec ses exigences fondamentales, être le bouc émissaire, l'agneau conduit à l'abattoir? «J'ai, depuis ma jeunesse, observé tous les commandements. Comment se peut-il que j'en sois arrivé là? Il y a donc quelque chose qui ne va pas».

En effet ! Mais les interprétations diffèrent. Quoi qu'il en soit, c'est toujours la Fraternité et ses serviteurs inflexibles qui sont mis en accusation. Le moi désabusé cherche toujours des victimes expiatoires. Pour chacun, la défense variera, mais il reste certain que c'est la Fraternité de la Vie, ses conditions et ses lois qui seront déclarées impossibles, insupportables. L'homme ainsi brisé, ayant connu l'épreuve de la «forme vide», va désormais choisir une forme qui corresponde mieux à son véritable contenu.

Car hélas, la leçon profonde n'a pas été apprise; la loi spirituelle de Jésus-Christ, qui l'avait touché, a été détrônée ; elle était peut-être bonne pour le passé, mais l'époque actuelle impose d'autres exigences ... Il préfère, comme il le dit, rester les deux pieds sur terre, les non-sens et les exaltations de l'Ecole Spirituelle ne signifient plus rien pour lui. Il nous fait ses adieux, et, pour l'instant, nous prenons congé de lui.

L'homme qui s'attache surtout au «contenu».

Examinons maintenant le deuxième type, celui qui s'attache au contenu. C'est l'homme qui méprise la forme, la jugeant banale, secondaire, incompatible avec sa dignité; il se concentre exclusivement sur les valeurs de la tête et du cœur, sur l'acte. Pour lui, la manifestation mystique est jugée très supérieure à la formation ésotérique. Ce genre d'homme rayonne chaleur et amour; il démontre un savoir et une compréhension mystiques; rien en lui de la présomption outrancière de l'homme du type «forme». Prêt à l'action, rempli d'ardeur et de sincérité, le cœur ému, il travaille du matin au soir.

A la demande du Seigneur à ses disciples : «Paissez mes agneaux», il répond : «mais avec joie» et se met à l'œuvre. Il démontre être un homme intègre, qui peut parfaitement comprendre et retenir en son être la vibration christique. Il sait et confesse avoir été conçu et être né dans le péché. Il est conscient de son état de pécheur, mais croit cependant que tout ce qui est dit aux vrais élèves et aux initiés, de façon voilée, dans les testaments mystiques, s'adresse déjà à lui. C'est ainsi qu'à son tour l'homme du type «contenu» s'enferme dans son illusion. La plénitude de la manifestation christique le touche; il l'éprouve et y réagit. Mais il

se méprend en se croyant capable, d'emblée, de la retenir et de l'assimiler. Il ne se voit pas encore tel qu'il est véritablement, c'est-à-dire une unité dégradée, une réalité brisée, vêtue de haillons. Opposé complet de l'homme du type «forme», il oublie et néglige le fait qu'un contenu pur ne peut s'obtenir et se conserver que dans une forme pure. Il ne réalise pas que la régénération véritable est l'union heureuse de la forme et du contenu. Il veut parvenir à imiter Jésus Christ à l'aide de son mental dégénéré, de son affectivité aberrante par nature, sur la base d'un héritage sanguin totalement impur et d'une structure cellulaire envahie de gluten.

Inévitablement, une crise se produira, suivie de heurts avec l'Ecole Spirituelle et ses exigences. Au cours de cette crise, l'homme du type «forme», d'une part, trouve que la loi de l'Ecole Spirituelle ne donne pas une idée exacte des véritables conditions exigées, puisqu'il «a observé les commandements depuis sa jeunesse» mais sans résultat. L'homme du type «contenu», d'autre part, voit la loi comme un obstacle à son libre développement vers Dieu. Il juge que l'Ecole Spirituelle s'immisce entre lui et le but qu'il désire atteindre. Il éprouve un certain contact avec le spirituel, mais comme il sent ce contact disparaître, glisser comme du sable entre ses doigts, il attribue ce pénible et douloureux phénomène à l'inflexibilité

des serviteurs de la Gnose, convaincu qu'ils commettent à son égard une grave erreur. Bref, la rupture est imminente, l'homme du type «contenu» se récusé, préférant, dit-il, ce qu'il appelle «la liberté».

Nous espérons que vous reconnaîtrez maintenant ces deux types, et que vous comprendrez pourquoi ils s'enlisent dans le Parvis de l'Ecole des Mystères, pourquoi une crise, un heurt est inévitable, et ce que nous devons penser de leurs soi-disant reproches à l'égard des travailleurs.

La quintessence de la loi.

Dans notre monde dialectique aussi, nous rencontrons partout ces deux types d'hommes. Sous des aspects divers et à des degrés différents, nous voyons autour de nous des êtres qui recherchent la forme et la développent ; ce sont les représentants de la culture de notre époque, et du très haut degré de civilisation apparente à laquelle nous sommes parvenus.

Leur comportement extérieur, leur façon de se vêtir et d'agir en public, leur politesse protocolaire, tout est étudié et imposé dans les moindres détails. Tous rêvent de la royauté et veulent atteindre le but en choisissant leur chemin.

Nous voyons également dans le monde des hommes qui vivent dans une illusion de bonté. Leurs pensées, leurs sentiments ne s'expriment qu'en paroles fraternelles, leurs actes sont en accord avec leurs paroles ; ils manifestent une activité incessante et vivent d'un contenu réel, d'une force vitale qui bouillonne en eux.

Cependant, un moment vient où, même dans le monde dialectique, ces deux groupes d'hommes se trouvent dans une impasse ; ils sont menés à une crise aussi inévitable que logique. Et il n'y a alors ni Ecole Spirituelle, ni travailleurs gnostiques que l'on puisse accuser. C'est la dialectique qui, en tant que réalité brisée à laquelle l'homme se heurte, fait tourner toute chose en son contraire.

Si vous vous trouvez dans le Parvis de l'Ecole Spirituelle, nous vous prédisons qu'il y aura une crise, un heurt entre les gardiens des mystères et vous. De même, lorsque vous plongez dans le monde, que vous soyez pour la forme ou le contenu, nous vous prédisons également une crise, une amère désillusion. Car ce n'est que par le conflit avec l'Ecole Spirituelle que vous vous éveillerez en tant que re-né. Alors que le même conflit, dans le monde, ne peut que vous entraîner dans le circuit horizontal habituel.

Votre crise avec l'Ecole Spirituelle est susceptible de vous délivrer et de vous mener à la renaissance de l'âme. Mais comprenez bien que cette crise est inévitable pour tous, et ne peut être conjurée que par une compréhension profonde de la parole exprimée par Jésus dans le Sermon sur la Montagne :

«Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront pas, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout soit arrivé».

Voyez la situation telle qu'elle se présente. D'un côté l'Ecole Spirituelle, hiérophante de la loi divine, qui en transmue la tension et la vibration en un degré supportable et réalisable pour les hommes. De l'autre côté, les deux groupes: ceux qui s'attachent à la forme et ceux qui s'attachent au contenu, pôles opposés, unis néanmoins dans un même refus de l'Ecole Spirituelle et de la loi.

Pourquoi ce conflit? En réalité, parce que ces hommes ne peuvent comprendre les deux aspects de la loi. Chacun, selon sa propre nature, n'est capable de répondre, et ne répond, qu'à un seul aspect, soit la forme, soit le contenu. Une forme sans contenu n'est rien, et un contenu sans la forme adéquate ne peut d'aucune manière se manifester en lignes de force ni avoir une valeur d'éternité. C'est pourquoi la loi n'est pas seulement forme, mais surtout contenu ; pas seulement contenu, mais surtout manifestation de la forme.

L'homme manifesté est une forme, une apparence, selon l'esprit, l'âme et le corps. S'étant détourné du plan divin, sa forme ne correspond plus aux données de ce plan. Il a oublié ses propriétés célestes et perdu les forces divines dont il était pourvu au commencement. Il est vide, sans contenu.

S'il veut saisir les valeurs qu'il suppose être présentes dans son subconscient, et en vivre, il doit ramener la forme à son état originel. Dieu demeure dans un temple. Les valeurs divines ne peuvent donc s'exprimer pleinement que dans un temple humain. Ce temple est-il en voie d'édification, alors les valeurs divines se manifestent, en harmonie avec cette construction. Le Saint Esprit et son temple doivent être en équilibre harmonieux. Nul ne peut recevoir le Saint Esprit s'il n'en a d'abord rendu son temple digne.

Les forces de l'Esprit de Dieu sont si grandioses, si dynamiques et si formidables que tous les règnes de la nature, dans n'importe quel état où ils se trouvent, sont saturés de leurs rayonnements. Chaque atome de substance primordiale vibre de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi l'homme du type "contenu" très sensible, ressent l'influence de l'Esprit divin comme une poussée spirituelle, mais c'est une grande illusion de considérer ce phénomène comme un principe de régénération. Ce n'est là qu'un simple phénomène naturel.

L'homme du type «forme», sous cette influence, s'emploie à cultiver son aspect extérieur, et il est évident «Test là, également, une simple réponse à une poussée spirituelle naturelle, qui ne comporte aucun principe régénérateur.

La clé de toutes les valeurs et de tous les pouvoirs divins, et ce qui détermine la juste construction du temple est l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Cet amour ne peut être réalisé que sur la base de l'éviction absolue du moi. C'est pourquoi un changement fondamental, le brisement et l'anéantissement de l'illusion du moi est nécessaire pour tous les candidats qui se trouvent dans l'Ecole Spirituelle. La loi divine se protège elle-même. Personne n'éprouve de difficultés avec la loi ou à cause d'elle, à condition de s'élever dans le véritable amour, de saisir en même temps la forme et le contenu et de construire.

A mesure que le constructeur du temple avance, de coup de marteau en coup de marteau, l'Esprit Saint l'emplit de ses valeurs éternelles. La loi aide l'élève et le conseille pour la construction du temple, afin qu'un jour il soit digne de prononcer les mots: «Veni Creator Spiritus», «Viens, Esprit créateur». Et à tous ceux qui, par suite de la duplicité de leur nature, par erreur ou présomption, avec un égoïsme irréductible, veulent atteindre le but, malgré tout, et entrent ainsi en conflit avec la loi, il est dit: «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes. Je suis venu pour les accomplir».

En Christ le Seigneur, la loi s'impose de plus en plus fortement à nous. En Jésus le Seigneur, notre sang est attaqué, tandis que retentissent les paroles : «Voyez, je suis à la porte et je frappe».

Mais l'amour divin ne connaît aucun compromis ; pas un trait, pas un iota ne nous est concédé gratuitement. C'est tout ou rien. C'est pourquoi il est logique que celui qui violera le moindre de ces commandements et engagera les autres à en faire autant soit appelé le plus petit dans le Royaume des cieux. Celui qui, au contraire, les pratiquera et les enseignera, sera appelé grand dans le Royaume des cieux.

Si vous avez des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, comprenez donc ce que l'esprit de la loi a à vous dire. Nul ne pourra, jusqu'à la consommation des siècles se juger libéré de la loi, s'il ne l'a accomplie comme elle doit l'être L'humanité sera attaquée, dans son corps et dans son sang jusqu'à ce que ces choses soient pleinement confessées et réalisées. Observe le symbole de la Balance, de la justice divine : les plateaux devront être en équilibre avant que l'Agneau de Dieu puisse demeurer en vous.

III

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Ne vous inquiétez donc point et ne dites pas: que mangerons-nous? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. (Matthieu 6: 25, 27, 31-33).

Quand vous lisez ces paroles du Sermon sur la Montagne il vous apparaît clairement qu'elles ne s'adressent pas à l'homme de la masse, mais à un groupe exceptionnel: le groupe des élèves de l'Ecole des Mystères christiques.

L'homme de la nature terrestre, l'homme de la foule, celui qui est né et a grandi sur cette terre dure, connaît la lutte pour l'existence. Il sait ce que signifie : «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front». Et puisque cette sentence s'est inscrite dans son sang comme une angoisse fondamentale, il cherche à gagner le maximum de pain en transpirant un minimum. Voilà l'origine de toute lutte sociale, de toute guerre, de toute anarchie économique, de toute usurpation, de toute terreur et de toute exécution populaire.

Cette angoisse fondamentale est la base de l'éducation et de la science dialectique. Il s'agit de la vie, de la nourriture et du vêtement. C'est le triangle de l'existence terrestre. Qui le nierait? Tel l'animal qui vole la nourriture d'un compagnon de son espèce, l'homme est poussé par l'instinct de conservation de soi. C'est un instinct naturel, issu d'un passé archaïque. Nous sommes «Monsieur», «Madame» tant qu'il n'est pas fait violence à notre instinct naturel, et nous sommes religieux, humanitaires, civilisés, tant que la vie, la nourriture et le vêtement ne sont pas remis en question.

«Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus» ne sont certes pas des paroles qui s'adressent à l'homme vivant au milieu des tensions et agitations du monde actuel. Ces paroles ne sont-elles pas un défi à la réalité? Rappelons nous les années de famine, au cours de la seconde guerre mondiale, où l'on manquait de tout, dans tous les domaines. N'avions-nous pas alors le devoir de protéger nos enfants, et de nous mettre en quête de nourriture afin de pourvoir aux besoins vitaux élémentaires? Nous ne pouvions même pas gagner notre pain à la sueur de notre front, puisqu'il n'y en avait pas.

Nous pouvions à la rigueur être d'accord uniquement sur le: «Ne vous inquiétez pas du lendemain». Effectivement, la misère quotidienne était si grande, les tensions qui captaient notre attention si bouleversantes, que nous n'avions même pas le temps de réfléchir au lendemain. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup aient estimé que ces paroles du Sermon sur la Montagne procédaient d'un optimisme religieux superficiel, adapté aux jours calmes, aux temps de paix et de progrès, ou bien s'offraient au théologien obligé de calmer, dans une communauté religieuse, un membre révolté, maltraité par son supérieur.

Mais nous qui voyons le Sermon sur la Montagne sous un autre angle, nous savons que ces paroles s'adressent à un groupe d'élèves tout-à-fait particulier et qu'elles ne sont certes pas destinées à tous les hommes.

Nous ne pouvons pas juger si ces paroles vous concernent directement et personnellement, ni déterminer s'il est bon que vous les approfondissiez Il est possible que, si vous y fiez, vous soyez fortement déçu. Beaucoup de ceux qui s'en remirent à elles furent obligés, à un moment donné, de reprendre la lutte pour l'existence. Il est vrai que les réalistes en la matière ont souvent grandement raison.

Ces paroles du Sermon sur la Montagne ne se prêtent pas à l'expérimentation. Ne vous risquez pas à des exaltations incontrôlées, car il s'agit ici de choses grandioses et sacrées. Le christianisme de notre époque a déjà tant bafoué le Christ, n'y ajoutons rien de plus?

Vous ne devez pas vous fier à cette parole !

Vous ne devez pas y croire !

Vous ne devez pas l'expérimenter!

Vous ne pouvez que mûrir pour elle.

Notre propos n'a de sens que pour ceux qui se trouvent dans le processus de maturation et ont besoin de quelque orientation.

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu

La plupart d'entre nous ont fait au cours de leur vie une merveilleuse expérience: ils ont éprouvé que lorsque la détresse est grande, la providence nous envoie son aide. Il vous est peut-être arrivé d'avoir besoin de quelque chose ... et que cela vienne ! Les uns y ont vu une réponse à leur prière, les autres l'ont accepté comme un pur hasard, un hasard aveugle ... mais cela venait ! Cela venait, de sorte qu'à travers les siècles un proverbe naquit, façon populaire de conserver la connaissance originelle, un proverbe vrai et profondément philosophique: «Quand la détresse est grande, le secours est proche» ou «aide-toi le ciel t'aidera».

Il s'agit ici d'une loi divine qui se manifeste dans tous les domaines de la matière et de l'esprit. Une loi si puissante, sublime et dynamique qu'elle jaillit tel l'éclair, au milieu même du monde de la négation, de l'ignorance de Dieu. Cette loi enseigne qu'il existe, pour toute entité issue de l'essence divine dans l'univers, une possibilité de vie parfaite, au sens le plus large. Aussitôt qu'une entité se retrouve, selon sa conscience, dans le cosmos, c'est-à-dire aussitôt que l'étincelle divine centrale se révèle en elle, et que, sur la base de cette conscience, une flamme jaillit de l'étincelle divine, tout ce dont cette entité a besoin a été prévu pour elle; dès qu'elle entreprend, dans un travail commun avec ses frères et sœurs, d'entretenir le feu du plan d'amour divin et de le mener à son but, tout ce dont elle pourrait avoir besoin à n'importe quel moment, pour son maintien ou pour sa tâche constructive, est absolument présent.

L'anarchie dans la production est inconnue dans le Plan divin. Tout est pour tous ! Telle est la loi, tel est l'ordre. Quand l'élève revivifie son union avec cette loi, elle le met en possession de la totalité de son héritage. Il devient alors incommensurablement riche. Le Père céleste sait ce dont il a besoin, où qu'il se trouve. Ceci n'est pas un discours édifiant, car votre présence dans le cosmos implique que l'on a pris soin de vous. S'inquiéter d'une chose ou d'une autre est donc parfaitement inintelligent.

Le fait que, dans la nature terrestre, on soit obligatoire soucieux et inquiet, devrait faire comprendre à l'élève qu'il s'est égaré. Il doit donc s'efforcer de retrouver la vie qui est en harmonie avec la loi originelle. L'une des conditions du chemin est précisément de trouver la réponse exacte à la question : «Comment dois-je orienter mes efforts spirituels ? Comment orienter ma recherche ? Dois-je me frayer un chemin à travers la matière jusqu'à l'état véritable? Ou dois-je apprendre à vaincre la matière à travers l'esprit? Comment prendre possession de mon héritage?»

Le Sermon sur la montagne est ici bien précis: «Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît». Tout le reste n'est alors plus un problème .Ce sont ceux qui sont tournés vers la terre qui vont à la recherche de tout ce reste, dont nous avons néanmoins besoin.

«Dois-je donc abandonner mes intérêts matériels? Ne dois-je pas éduquer mes enfants de façon à ce qu'ils puissent se maintenir dans la société?»

Si de telles questions se posent à vous, c'est la preuve que «vous vous inquiétez», que le problème est encore trop lourd pour vous. L'homme qui a ressenti quelque chose du vrai royaume et de sa justice ne se pose plus de questions.

Les aspirations et les recherches terrestres ont perdu tout sens pour lui. Il s'élève dans la vie nouvelle, et entre aussitôt en possession de l'héritage dont il avait pressenti la présence dans de vagues impressions antérieures de la vraie vie.

Il n'est pas question ici de «brûler ses vaisseaux derrière soi» et de se lancer dans l'incertain. Il s'agit d'échanger son radeau contre un paquebot. Il ne s'agit pas ici de parasiter" Tes autres, leur travail, leur temps et leur argent.

Recevoir et donner

Si je saisis la vraie vie, le royaume de Dieu et sa justice, aura-t-il des gens assez aimables pour me donner de leur superflu? Ou un parent qui me prendra matériellement en charge ?

Autrement dit : les païens qui ont amassé des biens m'assureront-ils la vie selon la nature, et me conduiront-ils sain et sauf au nouveau royaume ?».

Comprenez-vous qu'il ne peut en être ainsi? Les biens matériels ne pourront jamais servir à nous conduire à la vie nouvelle, et aucun homme ne nous servira de marchepied pour y arriver.

Quand un travail véritablement spirituel s'accomplit en ce monde, au service de tous ceux qui s'agrippent à la terre, il peut débiter sans un centime, sans rassemblement de fonds, et cependant le nécessaire ne manquera jamais. Car cela vient de tous côtés, ni trop ni trop peu. Cette même loi est également à la base de ce travail, mais elle n'agit que lorsque tout ce qui a été reçu, est rendu, transmuté, en un travail absolument voué au service de tous, et même au delà.

Cependant, ce n'est pas de ceci que parle le Sermon sur la Montagne. Si vous voulez le comprendre, il faut vous détacher de toute matière et de ses chemins tortueux. Ici, le Christ s'adresse aux élèves sur la Montagne. Et ceux-là sont des initiés. Pensez-vous que de tels élèves s'inquiéteraient de la vie, de la nourriture et du vêtement au sens habituel ? Ce serait ridicule !

Il y a dans les élèves de l'Ecole Spirituelle qui gravissent avec peine le sentier, une autre aspiration : une aspiration à la vie véritable, à la nourriture et aux boissons véritablement spirituelles, une aspiration à être «revêtus» du corps céleste, comme l'exprime Paul. C'est là leur souci, leur préoccupation continuelle au cours d'une certaine phase de leur développement.

Et c'est ce souci qui est erroné, cette inquiétude qui est une véritable entrave. Car ce souci est malsain, il est dialectique et terrestre. Aucun élève sur le chemin ne peut, en s'inquiétant ainsi de son état spirituel, ajouter ne serait-ce qu'une coudée à la durée de sa vie.

Faites le travail

Vous n'avez, en tant qu'élève, qu'une chose à chercher: le royaume et sa justice. Cette recherche n'est pas une forme nouvelle de parasitage, ni une nouvelle façon de se faire exploiter, mais elle consiste à fonder, construire, maçonner, établir.

Si vous êtes élève, si vous êtes appelé à devenir élève, décidez-vous donc à servir, selon votre état d'être, le vrai royaume et sa justice. Mettez-y tout votre être. Ne pensez pas à votre propre devenir spirituel et à ses besoins. N'y a-t-il donc pas de besoins ? Si, mais ne vous y arrêtez pas, n'y pensez pas. Agissez en ressentant douloureusement vos manquements et vos imperfections, car vous êtes dans la Lumière divine, sur la montagne. Faites le travail ! Tout le reste viendra! Il vous sera donné.

Quand, où et comment? Cela importe peu. En tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle vous connaissez le chemin de la libération, et vous n'avez pas reçu cette connaissance pour augmenter vos soucis et vos inquiétudes. Vous avez reçu cette connaissance comme une grâce, afin de pouvoir reconnaître le Fils de l'Homme quand il viendra. Faites donc l'expérience de la parole du Christ: «Ma grâce te suffit».

Nous nous trouvons aujourd'hui dans la force de cette grâce, dans le présent, avec ses misères, ses douleurs et ses ténèbres. C'est dans ce présent que vous avez à faire votre travail, votre tâche d'enfant de Dieu. Et dans ce présent, des tensions vous oppressent. Brisez ces tensions en vertu de votre appel et de la grâce qui vous est manifestée aujourd'hui.

Placez-vous devant votre tâche et agissez. Ne bavardez plus, ne spéculez plus sur le lendemain.

C'est le sens pragmatique précis du Sermon sur la Montagne, l'efficacité de Jésus-Christ. Beaucoup ne peuvent pas comprendre cette efficacité, et bien qu'appelés sur la montagne, ils continuent à se soucier de l'initiation et de la nourriture spirituelle dont ils ont besoin pour «leur» progrès.

Jetez votre moi par-dessus bord, et votre instinct de conservation aussi. Sacrifiez-vous sur l'autel du service. Pas demain, mais aujourd'hui. Pour pouvoir le faire, vous avez besoin d'amour, de l'amour du prochain. Vous avez besoin d'un cœur qui veuille offrir le sacrifice du sang.

Les élèves qui, sur la montagne, reçoivent un avertissement, sont des pécheurs à l'octave supérieur. Il y a des hommes qui s'inquiètent à cause de leur vie inférieure, et il y a des hommes qui s'inquiètent à cause de leur vie supérieure.

Ni l'un ni l'autre n'est libérateur. Seul celui qui voudra perdre sa vie pour faire la volonté de Jésus, trouvera la Vie. Comprenez donc le sens pratique du Sermon sur la Montagne. Aujourd'hui même!

Et construisez avec tous ceux qui sont vos frères et vos sœurs les fondations du royaume et de sa justice. Soyez donc un franc-maçon. Il est dit à tous ceux qui gravissent la montagne de l'esprit: perdez tout égoïsme, ne vous inquiétez point de votre développement, des forces ou des valeurs spirituelles dont vous pourriez avoir besoin sur le chemin. Car il s'agit de la vie même ! La vie du renouvellement. Chassez donc de votre être cette angoisse et cet égoïsme supérieur.

Cherchez le royaume et sa justice. Accomplissez la loi d'amour selon l'exemple du Christ, et tout le reste viendra de lui-même, car c'est l'accomplissement d'une loi évidente.

IV

VOUS NE COMMETTREZ POINT D'ADULTERE

*Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : tu ne commettras point d'adultère.
Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère
avec elle en son cœur. (Matthieu 5: 27-28)*

Pour l'homme mystique et ésotérique qui pense trouver dans le Sermon sur la Montagne un dialogue entre le Christ et les élèves sur le Chemin, les paroles ci-dessus doivent, à première vue, sembler banales et décevantes. On peut supposer en effet que celui qui aspire à s'élever dans la Lumière de la Montagne sacrée, et en devient digne, est pour le moins au-dessus du péché d'adultère. Le Sermon sur la Montagne serait-il alors, non pas destiné à un auditoire exclusif, mais au grand public ? Ou bien cette parole, pour une raison quelconque, a-t-elle été ajoutée autrefois au Sermon sur la Montagne, de sorte qu'elle détonne dans ces chants réalistes de la vie véritable ?

C'est pourquoi il est bon de la soumettre à un examen plus approfondi. Il est tout d'abord nécessaire de rejeter l'opinion selon laquelle cet avertissement serait réservé aux élèves masculins sur le chemin. Il nous paraît clair que le Christ s'adresse ici aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Un désir impur, illicite, n'est certainement pas quelque chose de purement masculin, et nous ne faisons pas de distinction entre «désirer» et, volontairement, consciemment, «se laisser désirer», «provoquer». Spéculer sur les pulsions de désir d'autrui est plus blâmable que succomber à ses propres désirs.

Nous devons donc être conscients que cette parole ne nous entraîne pas dans un domaine réservé soit à l'homme, soit à la femme, mais que l'homme est considéré ici dans sa double manifestation.

Cette parole place l'homme et la femme face-à-face. Elle oblige les hommes et les femmes, donc les élèves d'une Ecole Spirituelle aussi, à percer les divers mystères obscurs de leur existence. L'élève doit découvrir la pensée divine qui se trouve à la base de la dualité humaine. Lorsque, creusant ces mystères, il ressent comme sagesse quelque chose de ces pensées divines, il peut trouver et parcourir les voies du véritable jeu de la vie ; un jeu qui, en ce monde, a dégénéré en «adultère».

Vous pouvez approcher de deux manières l'avertissement donné aux élèves qui se trouvent sur la montagne sacrée. «Vous avez appris qu'il a été dit: tu ne commettras point d'adultère». De tous temps, dans toutes les races, chez tous les peuples, primitifs comme civilisés, la relation conjugale a été réglementée et protégée. Prescriptions religieuses et législation ont toujours existé pour conserver un certain culte du mariage. Ce n'est que lorsqu'il était clairement question «d'adultère selon la nature» que sanctionné religieusement et légalement. Tout ce qui appartient aux règles de vie est connu de l'homme de la masse. Vous avez entendu que ceci a été dit aux anciens, à ceux qui sont de cette nature.

Mais vous qui avez l'ambition de suivre un nouveau chemin spirituel, vous qui faites partie des jeunes, des nouveaux, de ceux qui doivent être guidés par le Christ vers une connaissance et une réalité de vie supérieure plus profondes, vous devez comprendre que les règles relativement simples et allant de soi qui définissent les relations entre sexes chez l'homme de la masse, sont fort insuffisantes pour vous, élèves de l'Ecole Spirituelle.

Il y a une coopération que la nature impose aux deux sexes et que les normes religieuses, humanitaires et légales régissent. Mais il y a également une coopération, sur un plan supérieur, entre les deux aspects du courant de vie humain, régie elle aussi par les normes d'une loi supérieure. Et c'est de cette loi qu'il est question dans le Sermon sur la Montagne. Quand vous remplissez ponctuellement les normes humaines ordinaires, religieuses, légales, de la vie en société, et que votre comportement peut donc être considéré comme exemplaire en ce domaine, cela ne veut certes pas dire que vous pouvez satisfaire aux normes du Sermon sur la Montagne.

Cette parole du Sermon sur la Montagne ne s'adresse aucunement à l'homme sensuel. Vous savez comment l'homme de la nature est protégé contre les tendances agressives naturelles: l'état s'en occupe, il promulgue des lois, il tranche dans les conflits. La religion exotérique s'en mêle également et pose ses propres règles.

Pour l'homme spirituel, la chose se présente toutefois de manière toute différente. Il s'élève dans la nature supérieure et se place par conséquent sous une tout autre loi, sous de tout autres critères raisonnables et moraux. L'élève sur le chemin doit se placer au-dessus de la phase de l'Ancien Testament, quoi qu'il ait été dit aux anciens, et comprendre d'une tout autre manière que l'homme naturel ce que signifie «le désir», et «l'adultère».

Un arrêt nécessaire

Nous vous demandons : êtes-vous pleinement satisfait de F «autre», de celui ou de celle qui vous accompagne dans la vie ? Et nous vous répondons, que vous en soyez conscient ou non : vous ne l'êtes pas ! Vous avez appris à connaître les limites de l'autre, ou bien vous êtes en train de les découvrir, et l'autre fait de même à votre égard.

C'est alors qu'apparaît cette soif d'autre chose, par laquelle vous balayez les limitations de l'autre en les idéalisant. Cette aspiration, ce désir, sera dans la plupart des cas très pur et serein. Cela peut s'exprimer de manière très impersonnelle, et cependant on peut parler d'adultère.

C'est ici que le Sermon sur la Montagne commande de s'arrêter. Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Encore.» une fois, n'approchez pas cette parole dans une optique vulgaire, sensuelle. Nous nous adressons à ceux qui pensent être au-dessus de l'animal, du troupeau.

Tout élève sur le chemin ressent l'aspiration au supérieur, à la lumière, à la libération, à l'accomplissement. Il ne peut faire autrement, et cela provoque un conflit dans son être. Le conflit avec «l'autre». Ce conflit vient de ce que «l'autre» se situe encore sur le niveau naturel ordinaire. Le moi, le maintien du soi et les lois naturelles interdisent une autre orientation.

Ce conflit engendre une réaction, grossière, selon la nature, ou raffinée, selon l'esprit. Mais il y a une réaction, étant donné que la réalité de notre vie est remise en question. Cette réaction éveille le désir de rétablir l'équilibre perturbé. Et ce désir cherche à combler le manque, à trouver de la nourriture pour apaiser sa faim. Nous partons en voyage, à la recherche de «l'autre», ou de «quelque chose d'autre». Notre désir s'oriente naturellement vers «l'autre» ou vers quelque chose d'autre et aussitôt nous avons commis «l'adultère» dans notre cœur, source du désir.

Beaucoup d'élèves sur le chemin se trompent eux-mêmes en ce domaine. Nous voulons vous l'exposer de façon à ce que vous vous sachiez tous adultères, que vous vous sachiez tous coupables de ces choses, même si vous êtes célibataire. Cette parole échappe à toute interprétation étroite. Elle s'adresse à des élèves assis aux pieds du Maître sur la Montagne Sacrée.

Comme le courant de vie humain se manifeste en deux aspects, en deux sexes, et que ces deux groupes sont appelés, de par Dieu, à une coopération, l'homme est placé, depuis l'origine des temps, face à la femme, et la femme face à l'homme. Vous vous trouvez en ce monde avec l'autre, ou, comme-nous le disions à dessein, avec ce qui est autre, car certains ne sont pas conscients de l'autre dans leur vie ou refusent cette conscience à cause d'une souffrance épouvantable, vieille de millénaires. Ainsi l'homme se trouve-t-il en face de la femme, ou du féminin, et la femme en face de l'homme, ou du masculin. Même si, pour quelque raison que ce soit, vous refusez l'homme ou la femme comme compagnon de votre vie, que vous y soyez ou non ennobli, votre désir se tournera tout de même vers le féminin ou vers le masculin, vers les ambitions, les professions, les comportements, les structures d'êtres féminins ou masculins. Cela se voit clairement chez tous les humains, et surtout chez ceux qui le nient farouchement. Vous êtes marié, au sens strict du terme, avez un compagnon de vie, ou vous en cherchez un. Ou bien

vous êtes marié, relié à cet «autre chose» qui, selon sa polarisation, vous est opposé. Quoi qu'il en soit, l'essence de l'être humain se manifeste.

Nous vous plaçons donc devant la réalité. Et si vous êtes un élève sur le chemin, si vous êtes assis aux pieds du Maître sur la montagne sacrée, cette réalité ne peut vous satisfaire, car vous êtes à la recherche d'une réalité plus haute, plus vaste, totale. Par conséquent, vous commettez «l'adultère», spirituellement, moralement, éthiquement et matériellement.

Il a été dit aux anciens: «vous ne commettez point d'adultère». Vous ne le commettez pas et ressentez que vous ne le pouvez pas, que cela n'apporterait pas de solution aux multiples problèmes de votre vie. Vous ne le voulez pas, car la notion de sanctification de la vie vous est familière. Vous suivez des normes supérieures, nobles et pures.

Vous êtes face à l'autre, à ce qui est autre, vous lui êtes lié, vous y êtes attaché ... et pourtant il y a adultère ! Il y a dans votre être un immense désir de plénitude, et selon la pulsion de l'atome-étincelle divin qui brûle en vous, vous aspirez à un «autre» qui soit parfait. Vous désirez être, ou ne pas être, ce qui est en fait la même chose. Et cela est adultère !

Nous vous disons : celui ou celle qui, sur la base de son état d'être, regarde une femme pour la convoiter, ou regarde un homme pour le convoiter; celui ou celle qui regarde le féminin ou le masculin pour le convoiter, a déjà commis un adultère dans son cœur. Vous pouvez donner toutes sortes de noms à cette soif de supérieur; vous pouvez nier avec passion, avec violence ce principe existentiel le plus profond du genre humain, l'Ecole Spirituelle se place au-dessus de tout cela. Le Christ sur la montagne vous dit, et nous dit: entre les anciens et les nouveaux, entre la jeunesse de jadis et celle d'aujourd'hui, il n'y a pas de différence essentielle, tout au plus une différence dans la vie pratique.

Le conflit

Comment pouvons-nous échapper à cette forme d'adultère? Est-il donc inévitable que lorsqu'un élève aspire à un bien supérieur et se tourne vers la Lumière, cela provoque un conflit avec le monde ? Il veut donc cet adultère ?

Mais vous ne le désirerez plus quand vous approfondirez la connaissance conférée par Dieu. Votre état d'être, le champ dans lequel vous vivez, au sens le plus étroit comme le plus large, est votre réalité, ce qu'il y a de parfaitement réel et vrai pour vous. Votre état d'être, avec tout ce qu'il comporte de beau et de laid, est en accord avec votre situation effective. Votre conjoint, tous ceux qui vous entourent, auxquels vous êtes lié par le sang, ainsi que tout ce qui est autre autour de vous, forment le milieu auquel vous apparteniez, ou dans lequel vous êtes placé par volonté de Dieu. Il en va ainsi pour tous les hommes ; il en va ainsi pour notre monde. Ce monde, ce désordre affreux et obscur, c'est l'homme qui l'a fait tel qu'il est.

Et ce qui fait la différence entre l'homme de la masse et l'élève sur le chemin, c'est que l'élève devient conscient de son état d'être. Il commence à voir sa propre réalité, il découvre qu'il se roule dans la fange, il se rend compte de ses limites et de sa consternante misère, il voit le conflit, les défaillances et les erreurs de l'autre et de tout ce qui est «autre».

Et alors... alors, naît le conflit. Il veut fuir son foyer, ses limites, sa fange, son état d'être ... Devenir conscient de son état est une grâce. Mais s'y soustraire de manière forcée, c'est un adultère. Parmi les anciens se trouvaient aussi des élèves sur le chemin. Ils s'exerçaient à la division de la personnalité; ils fuyaient le désordre du monde, ils fuyaient leur état d'être. Et vous tentez la même chose d'une autre façon. Vous fuyez ceci, cela. Vous passez de l'un à l'autre, d'une chose à une autre. Tout cela est adultère ! Vous n'acceptez pas le jeu de la vie ; vous voulez y échapper, vous en éloigner par des exercices, des méditations, des prières, bref, vous en sortez d'une manière occulte.

Adultère! Le résultat est que vous êtes toujours de nouveau récupéré par votre véritable état d'être. Et les secondes choses sont pires que les premières. Vous échangez une chose contre une autre, et vous ne progressez pas d'un millimètre. Faut-il donc accepter le jeu de la vie tel qu'il se présente à l'instant

même? Oui! Mais cette vie n'est-elle pas pleine d'amertume et de dissonances, n'est-elle pas hautement condamnable lorsque nous la plaçons dans la Lumière divine ? Oui !

Quand on voit le chemin d'une part, et notre vie d'autre part, ne faut-il pas renoncer à parcourir le chemin ? Non ! que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne».

Vous trouvez ici la réponse à la question: que faire maintenant? L'élève conscient de son état doit parvenir au renouvellement de sa structure même par une révolte fondamentale; il ne doit pas poursuivre l'autre, ce qui est autre , mais il doit devenir lui-même autre, et cela si complètement que rien ne se fasse de façon négative.

Si l'homme Caïn veut se révolter, qu'il fasse cette révolution en lui-même. Il le peut grâce à sa conscience de sa profonde déchéance. Ainsi ne construira-t-il pas une tour sans fondement. Mais il commencera par la base même de Mais ce que le chemin exige, n'est pas ce que nous désirons nous-mêmes ! Vous voulez en sortir, vous voulez partir, vous voulez forcer la situation. Alors vous êtes encore totalement de l'ancienne nature. Vous voulez briser sans construire. Vous êtes un Caïn, un révolté, qui tue et incendie tout autour de lui. Le fait d'avoir conscience du nouveau ne vous place pas encore dans le nouveau, et vous n'appartenez pas encore au nouveau.

Tournez-vous vers votre état d'être. Placez-vous devant le jeu de la vie, devant la réalité de votre état particulier. Vous avez conscience «qu'il faut agir autrement», que vous ne pouvez plus supporter tout cela, que vous êtes spirituellement à bout de souffle. C'est une grâce. Mais que faire maintenant ? le Sermon sur la Montagne dit alors : «Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et son être, et creusera profondément dans l'obscurité de son propre lui-même. Il arrachera ses passions égocentriques, son instinct de conservation et les jettera au feu. Que meure en vous l'homme inférieur qui s'agrippe à la terre, et progressez ainsi vers l'autre, ce qui est tout autre, et qui engendre l'amour parfait.

Cet amour absolu, impersonnel, oublieux de soi, triomphe de tout. C'est ainsi que l'élève accepte le macabre jeu de la vie, non pas de façon négative et en s'y accordant, non pas en le fuyant et en commettant ainsi l'adultère, non, mais en le transperçant avec l'arme de l'amour qui s'est révélé en lui, de l'amour qui surpasse toute compréhension, toute obstination, tout instinct de conservation ; de l'amour qui, éveillé par la Lumière, rayonne la Lumière. Nous balayons tous les conflits, nous devenons puissants, nous édifions un nouveau ciel-terre, lorsque nous participons ainsi, intérieurement au véritable jeu de la vie divine, au milieu du jeu obscur de la vie terrestre. Et cela, sans adultère !

NE JUGEZ POINT

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère: laisse-moi ôter une paille dans ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille dans l'œil de ton frère. (Matthieu 7: 1-5)

Nous insistons sur le fait certain que le Sermon sur la Montagne fut prononcé ou composé pour les élèves d'une Ecole spirituelle christique, pour un cercle d'élus aux mystères christiques. Le droit de juger et de critiquer leur est dénié. On les avertit qu'ils n'ont nulle compétence en matière de jugement et de critique. Il est donc exigé d'eux qu'ils s'en abstiennent, afin d'éviter toute conséquence fâcheuse.

Nous vous transmettons ici cet avertissement, pour autant que vous désiriez être élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix, qui se veut, par excellence, une école christique de sanctification.

Nous savons, par expérience, que s'abstenir de juger et de critiquer fait partie des disciplines les plus difficiles de la philosophie universelle. Il n'est rien pour quoi l'occidental soit moins doué qu'un comportement excluant toute critique. Nous protestons et récriminons autour d'une tasse de thé. En matière intellectuelle et spirituelle, nous avons toujours un jugement prêt. La critique nous a éduqués et c'est un pilier de notre existence. Que serait notre démocratie sans la critique ? Si l'on nous ôtait le pouvoir de juger et de critiquer, nous serions un peuple privé de droits !

Ne nous est-il donc pas possible d'avoir une opinion sur l'enseignement qui nous est présenté? Comment réagir aux courants d'idées et de paroles qui se déversent sur la foule? ne faut-il pas exprimer son opinion sur ce qui nous paraît particulièrement mauvais? Faut-il donc se courber devant l'autorité, en une soumission passive? Devons-nous simplement ignorer les choses et les événements qui se présentent à notre conscience et provoquent, notre sympathie ou notre antipathie, sans que nous y puissions quoi que ce soit? Ce qui m'apparaît laid, dois-je mensongèrement le dire beau ? Ne faut-il pas me soustraire à une atmosphère qui m'indispose? Bref, faut-il donc devenir complètement insensé et agir contre nature ? "Lorsqu'à l'époque nous avons demandé aux élèves de notre école de s'abstenir de toute critique et que nous faisons la relation entre cette conception et la notion d'«obéissance au travail», beaucoup se dirent, et nous l'avouèrent plut tard fort crûment: «On veut, par là, mettre fin à toute critique éventuelle du travail de la Rose-Croix d'Or! Nous, les élèves, nous n'avons qu'à nous taire!»

Nous sommes très conscients de nous trouver ici devant une grave difficulté, et qu'il ne sera pas facile de bien nous comprendre. Nous pensons que, dans le monde dialectique, dans cette nature qui a été brisée, nous ne pouvons pas nous passer de critiquer et de juger. Ce sont là des armes d'auto-défense qui provoquent toujours des blessures sanglantes. La démocratie bancaire est pour le moment la meilleure forme d'état que nous méritons. Dans ce système, après des débats qui durent de longues semaines, quelque minime avantage en matière de droits de l'homme peut finir par être arraché à une voix de majorité. Les idées les plus néfastes nous entourent sous de belles apparences, et nous avons parfois besoin de toute notre capacité de jugement pour les percer à jour. Dans la vie dialectique, il faut être constamment armé de critique et de jugement.

Mais n'avez-vous jamais ressenti le cruel chagrin et la déchirante douleur de l'âme lorsque vous appliquez cette méthode ou que vous en étiez vous-mêmes victime? Et cela même dans le cas d'une critique soi-disant juste? Une forme de critique qui, à notre avis, n'existe pas! N'avez vous jamais découvert que l'expression d'un jugement destructeur endommage votre corps physique et souille votre sang?

Une malédiction divine.

Comme nous appartenons à ce monde, nous devons employer les armes du jugement et de la critique. Pour l'homme ordinaire, l'homme grossier de la nature, nous ne voyons pas d'autre méthode. Cependant son application cause beaucoup de misère, de multiples luttes et de graves maladies.

Le droit de juger et de critiquer est pour l'homme de ce monde comme une malédiction divine. Et vous en portez les conséquences avec vous jusque dans nos temples, car vos pensées se précipitent sur le desservant et elles ne sont pas toujours bien intentionnées. La malédiction divine vous poursuit jusque devant la croix aux roses.

Pour certaines personnes, cette méthode dialectique est devenue comme une seconde nature dont elles ne peuvent plus se passer. Qu'en résulte-t-il ? Souillure du sang, maladie de cœur, affections nerveuses. Qu'en résulte-t-il ? Le trouble est semé.

Personne ne peut vivre au-dessus de son état d'être. Si, par conséquent, cette seconde nature est votre nature, nous n'avons rien à vous dire. Nous nous adressons seulement à ceux qui veulent suivre le chemin de l'initiation, de la sanctification de l'Ecole des mystères christiques. Et c'est aussi à eux que le Christ adresse son avertissement, tandis qu'ils gravissent la montagne.

Ces hommes veulent échapper à la méthode dialectique, afin que, étant dans ce monde, ils ne soient plus de ce monde. Et pour atteindre leur objectif, ils sont justement privés du droit de juger et de critiquer. Ils doivent se libérer consciemment, de bas en haut, d'une partie de la malédiction divine. Cette exigence est d'une nécessité absolue et n'a pas besoin d'être justifiée par un raisonnement profond. «Pourquoi ne vois-tu pas la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans le tien?»

Il est connu de la science gnostique, et vous pourrez aisément le vérifier, que le corps physique est entouré d'une sphère aurale. Nous parlons également du corps désir et du champ de respiration. Cette sphère aurale n'est pas un simple champ de rayonnement, dans lequel se manifestent des forces qui doivent être assimilées ou expulsées par l'organisme, mais elle montre nettement la trame d'une structure anatomique. Elle fait partie de notre structure physique. Il va de soi que la nature, l'état de vibration de cette sphère aurale sont individuels. Elle est différente pour chacun de nous. Vous observez, vous voyez tout, à travers cette sphère aurale. Vos observations sensorielles se font à travers votre entourage immédiat, à travers ce qui vous est le plus étroitement relié. Les observations sensorielles de chacun sont donc totalement différentes les unes des autres.

Hommes déchus, nous appartenons à l'ordre déchu de la nature. Nous sommes fortement mutilés et dégénérés, nous sommes des caricatures de l'Homme originel, et nul corps dialectique ne peut faire d'observations pures et objectives. Notre sphère aurale est embuée, c'est un miroir fort terni, complètement inapte à un jugement judicieux. Vous vivez par conséquent dans une grande illusion. En réalité, rien n'est tel que vous le voyez par vos sens. Outre les gnostiques de tous les temps, des philosophes renommés ont étudié ce phénomène, sans pouvoir en indiquer la cause simple, structurelle, réelle. Notre forme corporelle est imparfaite. Nous vivons dans un monde d'illusion.

Et vous devez, maintenant, élèves de la Rose-Croix, prendre conscience que vous n'êtes pas aptes à juger au moyen de cet organisme défectueux, et qu'étant donné la détérioration de votre état structurel, vous pouvez tout au plus supposer, spéculer, supputer ce que seront les conséquences de votre jugement et de vos actes. Vous devez donc comprendre que la paille que vous voyez éventuellement dans l'œil de l'autre est très probablement le reflet de la poutre qui se trouve dans votre œil. Car nous voyons les choses colorées par notre aura. Et ce qui ne va pas dans notre propre sphère, nous le voyons chez l'autre, à l'arrière-plan. C'est presque toujours ainsi: nous accusons autre d'un mal qui est en nous.

Ces choses nous semblent si logiques, si simples qu'il paraît presque superflu d'en parler. Cette sagesse, cette vérité ont toujours été gravées dans la croyance populaire et conservées dans de vieux dictons tels que.: «On mesure les autres à son aune» ou «La marmite se moque du chaudron» (proverbe néerlandais).

Si vous voulez servir l'Ecole Spirituelle, n'abordez pas les hommes et le monde avec votre pouvoir ordinaire de critique dialectique. Dans la chute, nous n'avons pas seulement perdu les pouvoirs supérieurs de l'âme et de l'esprit, mais aussi les propriétés de la nature originelle, dont il ne nous reste même pas la plus élémentaire. Nos sens, si vantés, et dont nous sommes si fiers, ne sont en fait pas surs. Nous n'observons pas, nous supposons, nous tâtonnons. Et conformément, à notre état d'être, nous imaginons que telle chose devrait être ainsi, et agissons de façon spéculative, théorique. Notre sublime droit de juger et de critiquer se ramené a cela !

Et l'Ecole Spirituelle atteste qu'il n'est pas possible de progresser ainsi vers la vie supérieure, que vous devez renoncer à ce genre d'observation et éviter de réagir à de fausses perceptions. Chaque être humain vit dans son propre monde d'images, et il juge son entourage à partir de ce monde imaginaire. Nous avons ainsi atteint l'état d'isolement le plus complet possible. Nous vivons totalement enfermés dans le moi, et dans le monde du moi. Nous sommes grandement anormaux, pour ne pas dire plus. D'où les courants d'idées qui se déversent sur nous, et le fait que nous ne pouvons jamais nous mettre d'accord. D'où la profonde division, l'égoïsme sans limite, l'instinct de conservation de soit aux conséquences innombrables et amères. Sentez-vous qu'il s'agit ici du principe même de notre misérable existence ?

Un jugement est une décision, une image-pensée concrète. Il suscite toujours une réaction dans le monde qui nous entoure et en nous-mêmes. Nous sommes toujours mesurés avec la mesure que nous utilisons nous-mêmes. C'est pourquoi règne ici un si grand désordre. Ce que l'un construit, l'autre le démolit. Le bien que l'un veut faire, l'autre le tourne en mal. Et quand l'Ecole Spirituelle vous conseille d'abandonner votre «droit» au jugement et à la critique, ce n'est pas dans l'intention de vous rendre les choses plus faciles, mais de vous guérir d'une grave maladie. Il s'agit de vous délivrer d'une certaine folie, d'une perturbation psychique plus grave que vous ne le supposez.

Imaginez que ce problème soit maintenant clair pour vous: il faut alors comprendre ce que l'Ecole exige. «Toi, hypocrite (c'est-à-dire homme imparfait, caricatural, irréel et non «pharisien»), toi pauvre malheureux, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère».

Si vous voulez comprendre cette parole, veillez à ne pas retomber aussitôt dans une nouvelle mystification. Beaucoup iraient jusqu'à se battre pour défendre l'idée qu'ils sont en train d'ôter la poutre de leur œil, ou qu'ils ont déjà réussi ! Mais il faut comprendre qu'il s'agit là de la purification du champ aurale, de la reconstruction totale de la nature originelle, de la démolition du tabernacle terrestre, comme dit Paul. Bref, là encore l'élève se voit placé devant le mystère de l'initiation et de la sanctification de l'Ecole Spirituelle christique.

Ne jugez point.

Comment l'élève doit-il se comporter, à partir du moment où il dit adieu à la critique dialectique, et jusqu'au moment d'atteindre à la plénitude résultant de l'intervertissement des personnalités? Dans cette période intermédiaire, vous devez bien prendre des décisions, agir pour ou contre quelque chose, reconnaître amis et ennemis ? Vous devez vivre selon des critères qui sont pour vous sacrés, qui trouvent leur racine profonde dans votre cœur et qui étincellent dans votre conscience, car tout le reste es spéculation.

Partant de ces critères, vous exécutez votre tâche, votre travail à bon escient, tandis que vous vous efforcez d'en améliorer de jour en jour la qualité. Une tempête de critiques et de jugements fondra sur vous, car c'est la réaction habituelle de ce monde. Mais ne jugez pas. Donnez tout, du plus profond de votre être, selon votre conviction la plus sacrée, et efforcez-vous constamment d'observer ce qui fait agir l'autre, ce qu'il cherche, ce qu'il veut.

Lorsque votre démarche, votre opinion, votre aspiration, votre désir se heurteront à l'autre, par exemple à l'un de vos amis, collègues ou membres de votre famille, vous tiendrez aussitôt compte de votre tare

organique, de votre défaut structurel, et vous réfléchirez en priant, méditant, et approfondissant les choses en vous-mêmes. Il est certain que vous arriverez alors à une lumière absolue, sans avoir besoin de faire violence aux normes sacrées de votre vie.

Vous vivrez alors une expérience merveilleuse, et pourtant simple et logique: à la rencontre suivante, la difficulté aura disparu, car votre ami ou votre parent se sera lui aussi examiné, aura réfléchi suivant la méthode spirituelle, et aura tiré les mêmes conclusions que vous. Le moi et son monde sont ainsi transpercés. Tous ceux qui avancent en luttant sur ce chemin éprouvent alors la merveilleuse expérience de la naissance d'une véritable communauté de sentiment, d'opinion et d'action, et cela dans une complète indépendance réciproque, sans avoir à obéir avec la passivité d'un cadavre. Telle est la «Sancta Democratio».

Le prodige.

Si vous gravissez la montagne du temple et que vous vous considérez comme un élève, nous vous conseillons d'aller, sans critique, à la rencontre de votre prochain et du monde.

Approchez-vous d'eux en toute positivité, avec votre conviction la plus sacrée, dont la racine part de votre cœur. N'imposez pas votre volonté, mais témoignez de ce que vous cherchez et de ce que vous êtes, tout en observant de façon impersonnelle.

Vous ferez alors l'expérience du prodige. Vous reconnaîtrez les frères de la nouvelle alliance et ils vous reconnaîtront. Il n'existera plus d'opinions divergentes. Vous vivrez à l'instant dans le monde d'une communauté spirituelle véritable. Et c'est seulement alors que vous aurez le droit de vous entraider sur le chemin, avec amour, quand cette aide sera demandée. Chaque élève sur le chemin doit comprendre qu'il ne faut jamais forcer un autre à un état spirituel ou à un acte ne correspondant pas à son état d'être. Chaque élève sur le chemin doit comprendre qu'il se heurte constamment, non seulement à ceux dont l'état d'être est inférieur au sien, mais aussi à ceux dont l'état d'être est supérieur.

C'est pourquoi il y a sans cesse un inévitable manque de compréhension des deux côtés. Et c'est pourquoi il y a si souvent, entre les élèves qui ne comprennent pas encore l'exigence du Sermon sur la Montagne, un feu de critique dévorant, qui blesse profondément.

Apprenons de Jésus Christ qu'il y a une autre voie, et une voie bien plus brève. Soyons aussi, à ce sujet, dans ce monde, mais pas de ce monde.

VI

NE DONNEZ PAS LES CHOSES SAINTES AUX CHIENS

Cet avertissement est de la plus haute importance pour les travailleurs au service de la Lumière. Tous ceux qui désirent participer au Grand Œuvre du Christ pour le salut du monde et de l'humanité, doivent considérer que cette parole leur est adressée. Elle fut dite à des élèves devenus dignes d'entendre le Sermon prononcé sur la Montagne sacrée. Tout naturellement, nos pensées se tournent vers les mots inscrits en exergue des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix: Ne jetez pas du perles aux pourceaux ni de roses aux ânes», paroles empruntées à la même idée, et conseil qui doit être porté à la connaissance des élèves de la Rose-Croix, de façon toute particulière et avec insistance.

Qui sont ces chiens, pourceaux et ânes? De quel côté guette ici le danger? Comment travailler et agir pour échapper à ce danger? Autant de questions auxquelles il faut s'efforcer de trouver une réponse.

Le chien est, dans toutes les mythologies, dans tous les mystères, le symbole de la volonté terrestre de l'homme dialectique, volonté chaotique, spéculative et expérimentale. Le symbole du chien représente aussi les efforts totalement infructueux pour sanctifier cette volonté et la faire répondre à la volonté divine.

Pensez par exemple au rite du «boundahis». Nous y voyons un mouton sacrifié être donné à manger à un chien. Dans le monde de la pensée indienne, le chien est relié, pour la même raison, à Shiva, la volonté divine qui rayonne dans le monde humain inférieur.

Ce symbole devient plus clair et nous est plus proche si nous pensons à Cerbère, le gardien à trois têtes de l'Hadès. Selon certains récits, Cerbère possède même cinquante têtes, la queue d'un dragon, une crinière faite de cent serpents, une haleine et une bave empoisonnées ... image brillante et extrêmement claire de la volonté humaine, qui enrage, tue et brûle. L'enfer tremble à ses aboiements, et lorsqu'il a brisé ses chaînes, les furies elles mêmes ne peuvent plus le dominer. Il empêche les esprits de quitter leur demeure infernale, et ceux qui cherchent à le tromper et à le calmer quelque peu, doivent l'endormir avec une nourriture composée de miel et de pavot. On ne peut l'emprisonner définitivement qu'au moyen du caducée, c'est-à-dire par le chemin de l'initiation. Mais ici, également, la plus grande prudence est absolument nécessaire. Ne nous raconte-t-on pas qu'Hercule, ce noble fils des dieux, ce travailleur plein d'amour pour l'humanité, emprisonna en lui Cerbère et fût à tel point mordu et infecté par sa bave vénéneuse qu'il en resta fou quelques temps ?

Si nous comprenons le monde d'idées centré sur le symbole du chien, il devient compréhensible que le symbole du pourceau doit être en rapport avec les désirs inférieurs de l'homme, avec la nature émotionnelle de l'homme orienté vers la terre et le terrestre, qui rapporte tout aux valeurs terrestres, qui avilit tout ce qui est sacré et n'est pas de ce monde, et l'emprisonne dans la nature dialectique.

Le pourceau est l'image dégoûtante de la conscience moi qui, poussée par son désir et couverte de croûtes ignobles, s'avance vers son but inférieur, pataugeant dans le purin en se goinfrant. C'est le pourceau dont nous avons tous éventuellement quelque chose. Déjà le Livre des morts égyptien met en garde contre le pourceau.

Et dans le monde animal, déchu comme nous, qui illustre d'une manière saisissante tout ce qui est inférieur dans le monde humain, le porc horrible et souillé est là pour nous rappeler sans cesse la bassesse de nos sentiments. C'est pourquoi, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, il y a toujours eu des peuples à qui le porc répugnait et qui refusaient d'en manger. Les lois juives interdisaient la viande de porc. Et les prêtres de jadis, qui étaient encore choisis parmi les initiés, savaient que cette viande contient des substances particulièrement toxiques, agissant directement sur les émotions. C'est pourquoi on désignait le porc comme l'«ennemi de toute justice».

Dans les milieux de la magie noire, les êtres choisis pour des buts particulièrement dépravés étaient exclusivement nourris de viande de porc. A condition de poursuivre assez longtemps ce régime, ces malheureux perdaient tout sens de la justice et ne reculaient devant aucune souillure pour parvenir à leurs sinistres buts.

Chaque espèce de viande contient d'ailleurs des substances toxiques, qui n'agissent pas seulement sur le corps matériel, mais surtout détournent la conscience mentale et morale. Il serait intéressant d'y consacrer une étude approfondie. Ajoutons, pour vous donner encore une indication, que les Anglais sont de grands mangeurs de viande de mouton et nous pensons que les toxines qu'elle contient ont marqué la nation anglaise en tant que masse et que peuple.

Enfin, portons notre attention sur l'âne, symbole de la nature obstinée, qui se révolte sans cesse, mais qui peut être, cependant, dirigée, dominée, par la force spirituelle supérieure. C'est pourquoi nous voyons Jésus entrer dans la Jérusalem de la nature terrestre, monté sur un âne, pendant que la foule s'exclame : «Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!»

Ce n'est pas une victoire, c'est le prélude du sacrifice de sa chair et de son sang, car ceux-là même qui crient «Hosanna» , qui s'abandonnent à l'ivresse mystique, ces mêmes combattants fanatiques de la Lumière, crieront le jour suivant : «Crucifie-le!» La nature inférieure qui est brimée, liée, entraînée, se révolte contre son Seigneur et Roi, jusqu'à ce que son principe même périsse. Et quand ces cris de mort déchirent l'éther du monde, voilà le Crucifié qui, en un amour incommensurable, relia jadis son être et son sang au monde qui se mourait, afin de pouvoir l'aider et le sauver dans sa détresse. Ainsi, l'âne est vaincu par la malédiction de la croix.

Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.

Par ces paroles, on donne aux élèves le conseil de tenir compte, au long de leur travail, de la volonté satanique, du désir diabolique et de la conscience déséquilibrée de l'homme en action. Bref, le travailleurs dans le vignoble doit sérieusement prendre en compte le délabrement du triple temple humain : le sanctuaire de la tête, le sanctuaire du cœur et le sanctuaire du bassin. La tête en tant que foyer de la volonté humaine, le cœur en tant que foyer du désir, le bassin en tant que foyer des forces d'action.

«Ne donnez pas les choses saintes aux chiens» est le conseil donné en ce qui concerne les activités du sanctuaire de la tête.

«Ne jetez pas vos perles aux pourceaux» attire l'attention sur les activités du sanctuaire du cœur.

«Ni les roses aux ânes» concerne le sanctuaire d'action du bassin.

Ne donnez pas les choses saintes aux chiens.

Dans le texte original il est écrit : «Ne donnez pas l'anneau aux chiens». L'anneau sacré, ou la couronne autour de la tête de l'élève, est le symbole de l'initiation, de la liaison avec l'ordre divin. Dès qu'un élève est en possession de cet anneau, qu'il a réalisé quelque chose de l'originel divin en lui-même, qu'il est devenu participant de la Hiérarchie du Christ, une partie vivante de l'Être christique, il possède le pouvoir de transmettre à d'autres, selon son état d'être, cet anneau, cette couronne sacrée. Lui-même initié, il peut lui-même initier autrui. Cette grâce divine, ce don divin peut-être partagé à l'infini ; et ce n'est pas une invention de la Rose-Croix d'aujourd'hui, cette possibilité, purement évangélique, a toujours été connue. Pensez, par exemple, à la parole de Marc, à propos des libérés dans le Christ: «En mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris».

Pensez aussi au Diplôme de Backstrom, où il apparaît que chaque membre de la Fraternité sacrée, chaque membre de l'église invisible, a le droit et également le devoir de transmettre l'anneau de la véritable alliance divine à ceux qui en sont devenus dignes. Une responsabilité énorme repose ainsi entre les mains des membres de l'église invisible. Rien ne peut être plus démocratique et universel. Quand vous possédez quelque chose de la Lumière véritable, vous avez le droit, le devoir et la possibilité de la

transmettre à des tiers. Aussitôt que l'anneau sacré, la couronne d'épines, repose sur la tête de l'élève, il devient un puissant cohéritier de la grâce christique. Il l'a reçue gratuitement; il la donne gratuitement.

Et dès qu'il l'a donnée, son élève ne lui est pas inférieur mais égal et devient un frère parmi les autres. C'est pourquoi le Christ dit: «Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis». Il s'adresse alors aux élèves qui ont reçu l'anneau sacré. Vous voyez comme il doit être dangereux de donner aux chiens ce qui est sacré, de le donner à ceux en qui vit encore l'ancienne volonté?

Aspirez-vous à la possession de cette couronne de Vie? Sachez alors qu'il existe une foule sublime qui se hâtera de poser sur vos tempes cet uraeus, ce naja d'or. Il y en a un pour chaque homme; la grâce de la Lumière se divise à l'infini et éternellement, mais vous devrez d'abord bannir la volonté impie et effrénée du sanctuaire de la tête car ce qui est saint ne doit pas être donné aux chiens.

Ne jetez pas vos perles aux pourceaux.

Dans la langue des mystères, la perle symbolise la communion avec Dieu. L'anneau signifie: être élevé en Dieu; la perle est la liaison avec Dieu, la vie journalière avec la Lumière divine, le souffle d'amour de l'absolu, qui peut être expérimenté consciemment, et auquel il peut être répondu consciemment, dans le sanctuaire du coeur, où ce souffle divin entre, comme prâna de vie et se transmet à notre âme.

La perle symbolise la dodécuple qualité de l'âme qui devient l'apanage du véritable chrétien. C'est pourquoi il est dit de la nouvelle Jérusalem, dans l'Apocalypse: «Les douze portes étaient douze perles; chaque porte était une perle». Il en va pour les douze perles de l'âme comme pour l'anneau de Vie. L'élève qui les possède peut en donner sans y perdre quoi que ce soit. Il peut, en Christ, aller jusqu'au renouvellement du coeur. Aspirez-vous à posséder ce collier de perles? Une foule d'êtres se hâteront de mettre ce collier à votre cou, comme dans le Cantique des Cantiques. Il y en a un pour chacun; la grâce de la Lumière est divisible à l'infini; mais vous devez, d'abord, purifier totalement le temple du coeur de tous les sentiments et désirs terrestres et spéculatifs, car les perles ne sont pas données aux pourceaux. Le fils perdu, devenu pareil aux pourceaux, devait perdre la décision de dire: «Je me lèverai et j'irai vers mon père».

Ne donnez pas de roses aux ânes.

La rose est le symbole de la réalisation, de la création, de l'acte sanctifié en Jésus-Christ. Comme la rose blanche représente le divin, ce qui contient le tout, l'absolu, ainsi la rose rouge orangé est la magie divine, qui perce dans le temps, qui descend jusqu'à l'homme, jusqu'au vrai chercheur, jusqu'à l'âme désespérée, qui s'est réveillée dans le puits infernal avec un cri de douleur; la magie divine répand l'amour, l'aide et la consolation sur le chemin de ce malheureux, bienheureux malgré tout. Elle offre ces roses de bonheur, ces roses rouge orangé de bonté, de vérité et de justice à quiconque le veut.

Il y a une Fraternité aujourd'hui dans le monde, et il y en avait une jadis, qui existait bien avant qu'il soit question d'églises et d'éons, longtemps avant qu'une lueur d'humanité se soit allumée dans votre tête. Cette Fraternité est descendue jusqu'à nous, au service de Jésus le Seigneur, au service du Christ, qui est le même aujourd'hui qu'hier, pour nous rendre possible le chemin de l'accomplissement. Ses roses de

beauté impérissables sont là, innombrables, pour tous et pour vous aussi, mais vous devrez d'abord tuer l'âne, l'obstination de la conscience dans l'action.

Voici, Jésus Christ vous a vaincu. Assis sur l'âne, il est entré dans la Jérusalem de la nature, et vous avez été forcé de crier Hosanna. Et vous l'avez brisé et crucifié en vous. Et maintenant cet intrus divin s'est lié à votre sang. Vous ne pouvez plus vous débarrasser de lui. C'est votre malédiction ou votre grâce. Votre malédiction, car si vous le rejetez, l'enfer prendra possession de votre sang, physiquement et concrètement. Votre grâce, parce que la Fraternité de la Rose-Croix veut, dans votre sang, répandre sur votre chemin les roses du bonheur et de l'accomplissement, afin que vous receviez le collier de perles dodécuple et la couronne de Vie.

Mais attention ! Aucun illuminé ne donne ce qui est sacré aux chiens, ne jette de perles aux pourceaux et n'offre de roses aux ânes ! Nombre de frères et soeurs, devenus dignes de la Montagne sacrée, ont éprouvé à leurs dépens qu'une faute commise contre cette loi se retourne durement contre eux. Les chiens, les pourceaux et les ânes écrasent ce qui est sacré, les perles et les roses, et déchirent les appelés du Seigneur qui donnent inconsidérément leur miséricordieux amour.

Quand l'anneau sacré est offert à un indigne, quand le collier de perles de l'âme est donné à un homme qui ne veut pas renoncer à ce monde, naît une liaison mensongère et forcée. La Fraternité offrirait alors un don sacré à un être humain qui n'en serait pas digne et, par conséquent, se lierait à lui. Et l'indigne tomberait dans la folie ! il serait obombré et réagirait comme un enragé.

C'est pourquoi l'anneau sacré est donné seulement à l'élève qui a réussi à faire mourir son moi. Cette couronne de Vie ôte le voile qui couvrait le visage et ouvre la porte du bulbe rachidien. En conséquence, le collier dodécuple peut être suspendu au cou du candidat, et l'amour de Dieu se lève pour lui comme un soleil.

Dans cette rayonnante lumière, le frère et la soeur nés à cette magnificence et tenant la rose dans leur main levée, entrent dans le monde ténébreux comme serviteurs. Et ils se le tiennent pour dit:

ils ne donnent pas les choses saintes aux chiens,

ni les perles aux pourceaux,

ni les roses aux ânes.

VII

L'OFFRANDE DE L'HOMME CELESTE

Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate fit une inscription qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs. (Jean19:17-19).

Que signifie la croix de Jésus pour l'homme qui veut parcourir le chemin de la rose et de la croix ? Les réponses à cette question seraient-elles identiques si on la posait à divers candidats ? Témoigneraient-elles d'une compréhension claire et pure, intérieurement vécue ? Il y a des raisons d'en douter fortement. Jésus-Christ posait souvent de telles questions à ses disciples, et de leurs réponses il ressortait souvent combien leur compréhension était partielle et fragmentaire.

Quand on a des difficultés avec l'un ou l'autre, on soupire: «Ah, quelle croix ai-je à porter!». Dans la compassion envers soi-même, les larmes coulent abondamment. Lorsque la poussée passionnelle du moi se heurte à un obstacle, on veut donner à ces expériences la coloration mystique d'un chemin de croix.

D'autres étendant les bras, disent: «Regardez-moi, je suis la croix, et je vais mener cette croix à la victoire. Je le puis, car les sept possibilités, les sept glandes à sécrétion interne, les sept centres de force ne sont-ils pas en moi? Je les pose, comme sept roses, autour du coeur de la croix ; je les ferai s'épanouir, elles embaumeront comme un nard précieux, et je célébrerai ainsi ma résurrection. Frères et soeurs, faites comme moi; puissent les roses fleurir sur votre croix!»

D'autres nous racontent comment Jésus-Christ a purifié et sanctifié entièrement l'atmosphère de notre cosmos planétaire par le sacrifice de son sang, pour le monde et l'humanité, et comment nous pouvons, maintenant, grâce à ce processus de salut, accéder au chemin vers le haut.

Cette vision se rapproche beaucoup de celle de nos frères et soeurs très orthodoxes qui croient que le Christ nous a délivrés de tous nos péchés, qu'il les a expiés, que nous n'avons qu'à nous confier tranquillement à son coeur empli d'amour, car il nous a préparé une béatitude éternelle. Et ces frères s'accrochent ainsi à leur église ou à leur Bible. Le frère ésotériste reste agrippé à son école spirituelle, à ses sens, ou est obsédé par ses organes à sécrétion hormonale.

On s'est approprié la croix de multiple façons et c'est encore vrai de nos jours ; on la conçoit de manière romantique, symbolique, ésotérique ou réaliste. Au cours des années, selon nos tendances, nous recherchons certains de ces aspects pour nous en droguer, et notre vie s'envole pour finir comme elle a commencé. C'est pourquoi il n'est pas inutile de poser la question : que signifie la croix de Jésus pour le candidat sur le chemin ?

Dans la multiplicité des idées et les divers aspects de la croix, il doit y avoir quelque chose d'essentiel, de fondamental; une idée centrale, une certitude éternelle. Qu'avons-nous à faire des aspects dogmatiques, mystiques, romantiques et spéculatifs? Ils ne peuvent nous satisfaire qu'un instant. Ils ne stimulent que momentanément, créent une atmosphère, mais c'est tout.

Dans un monde désespéré et furieux, nous avons besoin d'autre chose, ne vous laissez pas bercer par les sentiments. C'est là une mauvaise habitude de notre civilisation. C'est blanchir le sépulcre plein de mensonges et d'impuretés.

Le candidat doit tendre vers une réalité ; vivre journallement cette réalité, être journallement cette réalité. Il peut alors dépasser les sentiments et les spéculations. Les faits du salut deviennent alors des points cruciaux de sa propre vie, et non plus des moments d'exaltation mystique auxquels il parvenait par la méditation. Comprenez-vous de quoi il s'agit?

Il arrive que vous preniez l'Évangile et lisiez ce qui se passe au cours du Vendredi Saint, puis à Golgotha. Mais vous n'en témoignez pas par votre être. Vous ne laissez pas l'Évangile parler dans votre sang, vous l'étudiez à la loupe ésotérique, et vous voulez ravir à l'Enseignement Universel le mystère de la vie. Ainsi vous vous trompez et vous trompez les autres. Quand on vous demande : «Que signifie pour vous la croix de Jésus?» et que vous répondez, on perçoit aussitôt clairement si vous parlez en fonction d'une expérience vécue, d'un acquis intérieur, ou si vous extrayez une idée de l'Évangile par pure imitation.

Tous ceux qui possèdent intérieurement le trésor se comprennent mutuellement et se savent participants de la grande Fraternité des hommes qui n'est pas de ce monde. Ils vivent le Vendredi Saint en un service quotidien, et les événements de Golgotha comme un processus intérieur. C'est de cela que nous voulons parler, non dans l'intention d'augmenter la somme de vos idées, car vous n'en avez nul besoin, mais afin de vous rendre, si possible, conscient de vous-même.

Il peut arriver, au cours de votre vie, qu'une parole dite par quelqu'un soit comme une porte qui s'ouvre devant votre conscience, vous permettant de voir et de saisir clairement. Tel est le but de nos paroles. Et à tous ceux qui ne peuvent encore les comprendre qu'en tant qu'idées et concepts, nous donnons ce conseil: libérez vous de ce fardeau car il ne vous servira de rien. Ce n'est que du lest.

Au sommet de la croix se trouvait une inscription : «Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs». Qu'est-ce que cela signifie? Vous pensez au personnage historique de Jésus, qui s'est frayé un chemin dans le temps pour le salut des hommes. Mais Jésus le Nazaréen n'est certainement pas le personnage du Christ historique. Les Évangiles ne sont pas des récits historiques, ni des chronologies. Ils décrivent les processus par lesquels Jésus parvient à pénétrer dans l'homme. Si nous pouvions comprendre ainsi les Évangiles, ils seraient très libérateurs pour nous.

«Jésus le Nazaréen» désigne littéralement le rayon salvateur de la conscience christique universelle, qui doit faire sa demeure en nous. C'est pourquoi l'inscription porte «Roi des Juifs». Il faut donc la lire ainsi: «Le Lion Royal, en tant que sauveur et porteur du salut».

L'Évangile ne s'attarde pas à l'histoire du personnage de Jésus-Christ, mais enseigne comment quelque chose du principe christique universel peut pénétrer en vous pour votre salut. C'est pourquoi vous devez comprendre clairement que nous ne voulons pas nous replonger, pleins de mysticisme, dans ce drame vieux d'environ deux mille ans, mais nous mettre face à ce fait du salut, et nous préparer au Vendredi Saint. Et ceci aujourd'hui même. Que la masse reste figée comme morte sur un passé incompris, pour nous, c'est le présent qui nous intéresse !

Quand le candidat parcourt le chemin des Mystères christiques, un moment arrive où, dans son champ de vie microcosmique, à côté de sa personnalité dialectique, prend place la véritable personnalité céleste en croissance. C'est le début de l'entrée de Jésus dans notre champ de respiration: c'est la naissance.

Il est tout d'abord comme un enfant sans défense, enveloppé de langes. L'ennemi infernal cherche encore à le tuer, mais si le candidat sait résister aux dangers qui le menacent, le moment vient où s'accomplit pour lui la parole: «Lui, l'Homme céleste portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha».

A partir du champ de respiration, Jésus le Nazaréen, l'Homme céleste tel que Dieu l'avait conçu dès l'origine, rameau de l'arbre de Vie, rejeton du tronc abattu d'Isaïe, s'approche maintenant de la personnalité terrestre dialectique non comprise en Dieu, afin de se constituer prisonnier, tout d'abord dans le sanctuaire de la tête au sommet du crâne.

«C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu».

Pour pénétrer l'intention et la signification de cette triple crucifixion, nous devons être philosophiquement éclairés par l'Enseignement Universel, lequel correspond à notre ressouvenance.

Lorsque, dans le lointain passé, l'homme transgressa la loi divine, brisant ainsi sa liaison avec l'ordre divin, il perdit en même temps sa triple nature céleste comme dans une terrible explosion. Dans l'ordre divin, ce qui est erreur, péché, maladie, contre nature, ne peut plus se propager comme un cancer. Le monde de l'Arbre de Vie n'est pas mû par les forces opposées. Tout ce qui n'est pas «Lumière», tout ce qui va à rencontre de la loi de la Lumière explose, est totalement pulvérisé et dissocié par cette même loi. Le monde de l'ordre divin se maintient par cette loi, et tout ce qui ne se comporte pas harmonieusement envers ce monde est précipité vers le bas comme un météore, une flamme ardente.

Lorsque ce désastre nous frappa, seul subsista en nous un noyau spirituel central. Les rameaux, les rejetons de l'Arbre de Vie, que nous étions, furent fauchés et consumés. Mais le noyau central, qui baigne dans la substance originelle, doit se manifester, s'exprimer dans des formes, posséder un triple instrumentarium. Ainsi, après la chute, dépouillé de sa forme de Lumière, l'homme dut se reconstruire en souffrant une triple demeure. Elle n'était pas comprise dans la Lumière, mais dans le monde opposé, le monde dialectique. Et voilà comment nous sommes maintenant prisonniers d'une triple constitution qui, en aucun de ses aspects, n'est celle de l'Homme originel.

Bien que rongée par la mort, cette forme, que nous chérissons, est cependant une forme d'éternité. Une partie de nous meurt, mais une partie seulement. La roue continue de tourner ... et nous recevons à nouveau de nos parents ce qui meurt, pour en mourir à notre tour.

Vous connaissez cette vie, vous en connaissez l'imperfection, la déchéance et la désespérance. La jeunesse regarde encore l'avenir avec espoir, mais ce regard se trouble bientôt, et un moment vient où elle ne désire plus rien dans cette descente aux enfers. Nous sommes prisonniers du temps qui, telle une roue d'éternité, tourne sans cesse.

Mais, Dieu merci, il y a l'intervention divine et l'Esprit Saint Universel.

Il y a la Hiérarchie du Christ qui descend jusqu'à nous, du Royaume Immuable, et nous enseigne comment nous sauver de notre déchéance. Le point le plus important de la loi de sauvetage est que nous devons nous tenir prêts à prendre nous-mêmes la croix pour la porter jusqu'au sommet du crâne.

Quelqu'un nous a démontré ce processus par sa vie, en souffrant jusqu'à sa glorieuse résurrection. Beaucoup sont venus après lui qui, sur ses traces, ont pu conquérir la couronne de la victoire. Et ceux qui veulent parcourir le chemin de la transfiguration sont invités à suivre cette même via dolorosa.

Qu'est-ce que ce processus? Sur le tronc abattu d'Isaïe, un nouveau rameau doit pousser. Sur la base de la ressou-venance, le noyau spirituel central doit inciter l'homme originel à la reconstruction et à la renaissance. Il y parvient par l'Eau et par l'Esprit. Telle est la grâce divine, qui dépasse véritablement toute intelligence. C'est l'indicible amour divin qui, au cours de notre marche infernale, nous offre la substance originelle de l'Arbre de Vie, du Royaume Immuable, afin que nous puissions préparer, dans le microcosme, la triple nature céleste originelle.

Alors vient le moment que tant de visionnaires ont contemplé, consciemment ou non, où vivent en nous deux êtres, l'Homme céleste et l'homme dialectique, issus tous deux de l'Unique Esprit central, comme deux jumeaux, comme les Gémeaux qui pointent leur arc vers les étoiles du pays de la Lumière.

Mais ce n'est pas encore le chemin de croix. Le chemin de croix vient à un moment psychologique, quand le temps de préparation est accompli. Alors les deux êtres si opposés l'un à l'autre sont reliés, en commençant par le sommet du crâne, dans le Sanctuaire de la tête, le siège du pouvoir de penser. L'homme céleste se constitue totalement prisonnier de l'homme dialectique. Pourquoi? Pour conduire à nouveau l'homme dialectique à la mort, et cela pour la dernière fois. Non pas une partie de l'homme dialectique, mais sa totalité. L'homme céleste, qui n'est pas de ce monde, est incorporé structurellement à l'homme dialectique, au cours de trois processus, en trois jours. Cela commence le Vendredi Saint et s'achève le Dimanche, le jour des jours, le matin de la résurrection. Et la fin en est la totale disparition de l'homme dialectique, la résurrection de l'Homme céleste, le retour au Royaume Immuable.

«Et ils le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté et Jésus au milieu».

Quand Jésus le Nazaréen pénètre ainsi en nous, il faut encore que soit tué le démon, c'est-à-dire le mal absolu qui est en nous, ce qui est totalement biologique et impie, la folie du monde de l'illusion.

Puis meurt en nous, dans la paix parfaite, le chercheur, l'homme qui peinait, l'homme qui poursuivait la Lumière, l'homme nostalgique qui aspirait avec tant d'ardeur à la libération. Il meurt dans une certitude absolue, car la Lumière est en lui, la Lumière l'entoure de son amour; il est mourant, mais plein d'allégresse, en Jésus, dans le Paradis.

Avec Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs, il ne fait désormais plus qu'un.